

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Autres départements.....				

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Révolution ou rupture entre les Etats confédérés en Allemagne. Pas de chimères!... — Notre artillerie et la surprise de l'ennemi. — Les Allemands parlent, pour la première fois, de « défaite ». — Sur les fronts. — Les Élections Grecques.**

Certains esprits qui arrangent les événements au gré de leur désir placent leur espoir dans une Révolution allemande. Nous avons donné notre avis à ce sujet. Que les difficultés soient grandes, en Allemagne, pour les dirigeants de l'Empire, personne ne le conteste; que les émeutes provoquées par la cherté de la vie se multiplient, la chose ne souffre aucune discussion. Mais il y a un abîme entre un mouvement de cette nature et la révolte d'un peuple pour une idée! Enfoncer la devanture d'une boutique pour s'emparer de denrées ne procède pas du même sentiment qui pousse un peuple à secouer un joug odieux.

Or, le Boche mûr pour l'obéissance passive; dressé, dès son jeune âge, au respect imbecile du militarisme prussien; fier d'admiration pour sa race qu'on lui dit être appelée, par le « Dieu de là-haut », à dominer le monde, ne possède à aucun degré cette indépendance d'esprit que lui permettrait de saisir l'atrocité de la conduite de son Kaiser. Avec ce dernier il rêve de conquérir le globe pour la plus grande gloire de la Kultur teutonne!

A défaut de révolution, on nous parle encore d'une scission entre les Etats confédérés. La rupture entre la Prusse et les provinces du Sud serait, dit-on, chose à prévoir, en raison des intérêts divergents de ces Etats.

Pourquoi vouloir chercher une solution, heureuse pour nous, dans la division de nos ennemis, alors que notre succès, pour être définitif, doit dépendre uniquement de notre supériorité sur les champs de bataille?

Que l'union ne soit pas absolue par delà le Rhin, c'est chose possible! Querelles de familles, rien de plus. L'unité allemande a fourni aux confédérés de tels profits, depuis un demi-siècle, que, loin de songer à la rompre, leur désir serait de l'étendre et d'y faire entrer les provinces... à annexer!

Pas de chimères: une scission ne serait possible que si l'intérêt poussait les Etats confédérés à se séparer de la Prusse pour se désolidariser des conséquences de la défaite. Cette hypothèse ne deviendrait vraisemblable que le jour où la victoire des Alliés sera définitive. Seulement, à partir de ce moment-là, il y aura lieu de faire entrer en ligne de compte un facteur nouveau. Nous voulons dire qu'il s'agira de savoir quel est l'intérêt des Alliés victorieux.

En attendant, constatons au jour le jour, les embarras croissants de nos ennemis. Ils sont pour nous une aide précieuse, certes, mais quittons le rêve pour la réalité: La victoire sera assurée uniquement par les canons et les armées de l'Entente.

La Gazette de Voss publie un long récit de la première phase de l'offensive de la Somme. La presque totalité de l'article roule sur les terribles effets de l'artillerie lourde anglo-française, dont « des masses insoupçonnées avaient été concentrées le long de la zone d'attaque » (sic).

...Les efforts de nos ennemis ont été, cette fois, gigantesques....

Voilà un bref aveu qui en dit long sur la puissance de nos canons. Longtemps les Allemands ont pu espérer que leur artillerie lourde triompherait de l'héroïsme de nos troupes. Aujourd'hui, ils constatent avec effroi que, même sous ce rapport, notre supériorité va s'affirmer. Il n'en faut pas davantage pour que les Barbares entrent en débauche.

Pour la première fois peut-être, depuis la guerre, fait remarquer le Temps, les commentaires allemands font entrevoir la vérité; pour la première fois, en tout cas, le mot « défaite » est imprimé dans de grandes feuilles d'Outre-Rhin. C'est ainsi que la Gazette de l'Armée et de la Marine écrit: « Nous avons des nerfs assez forts pour supporter des défaites passagères. »

Passagères... il faut bien atténuer l'aveu. Mais la preuve que les dirigeants allemands ne croient pas à ce « passage » nous est fournie par une information publiée par le Telegraph de La Haye:

Les Allemands, en Belgique occidentale, manifestent de grandes inquiétudes et prennent toutes sortes de précautions. Beaucoup de vivres et de documents sont transportés d'Ostende et d'autres localités vers Bruxelles.

Les troupes allemandes dans les Flandres comprennent des recrues de 18 ans qui, après deux mois seulement d'instruction militaire, sont dirigées vers le front. On assure que, dans plusieurs villes importantes, les autorités municipales belges ont été pressenties par le commandement allemand sur les mesures qu'elles devaient prendre pour assurer la sécurité des Allemands en cas de retraite (sic).

Les villes de Flandre et de la province du Hainaut regorgent de blessés amenés du front de la Somme....

Si vraiment les Allemands croyaient à de simples défaites passagères, ils ne se préoccuperaient point de savoir quelle sera l'attitude des Belges... « EN CAS DE RETRAITE »!

Sur tous les fronts la situation des Alliés est bonne.

En France, la première phase de la « poussée » anglo-française est terminée; nous entrons dans la deuxième, préparée par une canonnade effroyable au nord de la Somme. Sans le moindre doute, nous allons assister à un nouveau bond en avant. Mais les communiqués restent laconiques... nous n'avons rien à commenter!

D'Italie les nouvelles militaires offrent moins d'intérêt. Pour le moment, nos voisins ont surtout intérêt à tenir les Autrichiens accablés pour les empêcher de retirer des troupes qui seraient envoyées sur le front Russe.

Les rapports sont toujours tendus entre Rome et Berlin, mais il ne semble pas que le ministère Bissolati veuille brusquer les choses.

En Russie, la lutte reste acharnée. La victoire de nos amis, en Volhynie, paraît complète, l'Allemagne n'a plus assez de réserves pour résister à la poussée des troupes moscovites. On peut s'attendre, sur ce front, à des événements les plus réjouissants.

Et tandis que le Kaiser mande Hindenburg pour prendre des décisions désespérées, la Hongrie témoigne d'une inquiétude croissante en constatant que les Russes sont aux cols des Carpathes.

De ce côté la situation est tous les jours meilleure pour notre cause.

On parle des élections grecques pour le début d'octobre. On ne peut pas dire que Constantin ait apporté une précipitation exagérée à donner satisfaction à l'Entente.

Grâce à la loyauté de M. Zaimis les Alliés ont fini, pourtant, par aboutir; ce n'est pas sans mal!

La campagne électorale promet d'être violente en raison de la lutte

acharnée menée contre le parti libéral par les agents de l'Allemagne. Et il est pour le moins étrange de constater cette complaisance de Constantin à tolérer, chez lui, les agissements du baron Chenk.... Quoi qu'il en soit, tous les partis disparaissent, l'Hellade est aujourd'hui divisée en deux camps: les venizelistes et les anti-venizelistes; les partisans de l'Entente et ses ennemis.

Si les élections sont sincères, nul doute que le parti du grand Crétois doit arriver à la Chambre avec une très puissante majorité. Le courant en faveur des Alliés est très fort, nous n'en voulons pour preuve que la subite conversion des anciens ministres les moins compromis.

Gounaris, par exemple, se déclare francophile enragé. L'Opinion, de Salonique, donne de nombreuses preuves de cette affirmation. M. Gounaris a:

- 1) Cédé Rupel aux Bulgares;
- 2) Organisé à Athènes la campagne anti-ententiste;
- 3) Contracté alliance avec les Turcs aux dernières élections;
- 4) Cédé gracieusement aux Bulgares les fameux sacs russes;
- 5) Fait condamner enfin des journaux venizelistes.

S'il ne s'est pas coiffé du fez traditionnel, conclut l'Opinion, c'est sans doute parce qu'il n'y a pas pensé.

On voit combien les sentiments d'amitié de Gounaris, pour nous, sont sincères et profonds!

Mais nous avons foi dans le peuple Hellène pour balayer tous ces traités au pays, qui ont lié parti avec les Turcs et les Bulgares, ennemis héréditaires de la Grèce.

L'Entente fera bien, cependant, de ne pas se désintéresser de la question; le scrupule ne gêne guère les agents du Kaiser qui n'ont pas quitté le pays....

A. C.

## Sur le front belge

Nos batteries de tous calibres ont repris aujourd'hui des tirs de destruction sur les ouvrages allemands, dans la région de Boesinghe-Steenstraete.

Des reconnaissances effectuées par nos troupes ont constaté le bouleversement complet des travaux ennemis produit par nos tirs antérieurs au nord de Dixmude et vers Hetsas.

## L'OFFENSIVE

Dans la matinée du 19, la situation était la suivante: les Allemands reprenaient pied sur la lisière nord du village de Longueval et dans une partie du bois de Delville, où le combat particulièrement acharné leur coûtait des sacrifices très sérieux; par contre, l'échoua partout ailleurs, et notamment à la ferme Waterlot, où trois assauts répétés étaient arrêtés sous le feu anglais.

L'avantage obtenu par les Allemands était donc minime et il devait être éphémère. L'après-midi continua, en effet, dans l'après-midi et permit à nos alliés de reprendre la plus grande partie du terrain perdu dans le village de Longueval et le bois Delville. Au total, le puissant effort des Allemands n'aboutit qu'à un progrès à peu près nul.

Sur le front français, le calme est à peu près général; on ne signale guère qu'un coup de main heureux au sud de la Somme, quelques progrès à l'est de Fleury et un bombardement continu sur les deux rives de la Meuse.

## Soldats allemands renvoyés du front

Le « Telegraph » annonce que 275 soldats allemands portant des menottes, ont traversé Aix-la-Chapelle, hier, en route pour l'Allemagne. Ils avaient été renvoyés du front pour avoir désobéi à des ordres donnés. Un certain nombre d'autres qui avaient essayé de désertir, furent capturés peu de temps après leur fuite.

## L'artillerie anglaise tonne de plus belle

Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique télégraphie:

« Sur tout le long des cent dix kilomètres de la ligne, les canons anglais grondent sans arrêt, coupant les fils barbelés et démolissant de fond en comble les travaux de défense organisés par l'ennemi. L'armée britannique tout entière ne laisse aucun répit aux Boches. »

## Dix millions d'obus anglais en trois semaines

Un officier d'artillerie anglaise a déclaré à un correspondant de guerre près le grand quartier général sur le front de Picardie:

« Depuis trois semaines, nous avons envoyé à l'ennemi environ dix millions d'obus, sans compter les grenades, les cartouches de fusil et de mitrailleuse. C'est un chiffre fantastique et qui, encore qu'il ne soit qu'approximatif, démontre la nécessité impérieuse d'augmenter sans cesse la production des munitions. »

## L'Angleterre et les sous-marins boches

A la Chambre des communes, M. Magnamara, secrétaire parlementaire de l'amirauté, répondant à une question, a dit qu'il n'était pas possible d'empêcher un sous-marin ennemi d'approcher quelquefois des côtes de la Grande-Bretagne, mais que des mesures ont été prises qui rendront une entreprise analogue à l'attaque du sous-marin allemand contre Seaham très dangereuse pour le sous-marin.

## Le prêt américain de 500 millions à la France est signé

MM. Hombert, délégué financier du gouvernement français, et Bacon, ancien ambassadeur, ont signé le contrat par lequel la société présidée par M. Bacon s'engage à faire au gouvernement français une avance de 400 millions de dollars remboursables dans trois années. L'émission des obligations 5 0/0 de la société est déjà garantie par un syndicat de Bourse. On escompte un vif succès.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Ledro et La vallée de Lagarina, l'artillerie ennemie, qui tient sous son feu violent nos positions, a été énergiquement contrebattue par notre artillerie.

Sur le Pasubio, pendant la nuit du 13 juillet, de forts détachements ennemis ont attaqué nos lignes, mais il ont été rejetés avec de lourdes pertes.

Dans le Haut-Posina, hier après une préparation d'artillerie, nos troupes ont repris leurs attaques sur les pentes du Corno-del-Coston. Les batteries ennemies, qui avaient gardé le silence pendant notre bombardement, ont lancé des rafales d'un feu intense et rapide. Cependant, notre infanterie a réussi à enlever de nouvelles positions sur les pentes roides et rocheuses du front.

Le long du reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives dans le Haut-Boite, à la tête de la vallée de Selsera, où l'adversaire a dévoilé de nouvelles batteries de gros calibre et sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

Un avion ennemi a lancé deux bombes sur Marostica. Il y a eu quelques victimes et des dégâts égers.

Signé: CADORNA.

## Le maréchal Mackensen battu

Les troupes austro-allemandes que le général Sakaroff a battues avant-hier, dans la région de la Lipa inférieure, étaient commandées par le maréchal de Mackensen en personne. Ce dernier a subi un échec très sérieux, car il a perdu un saillant qu'il n'avait obtenu depuis le Stokhod jusqu'au sud, vers la Lipa.

## La bataille de Kovel

La troisième phase de la bataille de Kovel a commencé, après un arrêt momentané et nécessaire. L'attaque russe a repris avec la violence ordinaire. Elle se développe au sud de la ligne de Loutsck-Wladimir-Volynski. Le choc s'est produit d'une manière imprévue par le nord, c'est-à-dire depuis le Stokhod jusqu'au sud, vers la Lipa.

Les Russes se servent, cette fois, avec une maîtrise véritable, de la possibilité de manœuvrer par les lignes internes. Ils déplacent avec une rapidité surprenante le noyau le plus puissant de leurs forces. Cela prouve l'excellente préparation des troupes du général Broussiloff.

On apprend entre temps, que les Allemands ont rappelé sur le front russe tous les officiers instructeurs qu'ils avaient envoyés en Bulgarie et en Asie Mineure et ceux qui se trouvaient en Turquie. Ils auraient également rappelé les officiers d'administration qui étaient répartis dans les dépôts, notamment en Belgique. Tout cela prouverait, d'une manière éloquent, qu'en Allemagne les réserves d'officiers commencent à s'épuiser en même temps que les réserves d'hommes.

## Les relations entre Czernovitz et la Roumanie

Un accord est intervenu entre les directions des chemins de fer russes et roumains pour le rétablissement des communications entre Czernovitz et la Roumanie. Le trafic par chemin de fer va, en conséquence, être rétabli entre les deux villes. (Radio).

## La panique se dessine en Hongrie

Suivant des nouvelles venues de Budapest, une certaine effervescence régnerait parmi la population rurale dont une partie se serait enfuie à l'intérieur du pays. Les autorités de Budapest ont donné ordre aux chefs des comitats d'exhorter par tous les moyens possibles les populations au calme et les empêcher de se répandre comme elles le font à l'intérieur du pays; il s'agit, avant tout, de poursuivre les travaux agricoles et de rentrer les moissons le plus rapidement possible.

## Les sanctions contre les officiers grecs de Salonique

Comme conclusion de l'affaire des officiers de Salonique, le « Journal officiel » publie un décret suspendant de leur emploi pour une durée d'un an, pour acte contraire à la dignité professionnelle, quatre officiers de l'active et infligeant deux mois de prison à cinq officiers de réserve.

La presse exprime sa satisfaction de cette solution.

## Nouvelle incursion de Comitadjis

On télégraphie de Drama qu'une forte bande de comitadjis, armés de fusils réglementaires bulgares, ont pénétré avant-hier en territoire grec, près du village de Toilar, y ont pillé plusieurs maisons dont les habitants ont été gravement maltraités, puis se sont retirés sans avoir été inquiétés.

## Presque tous les petits Serbes sont morts

Une revue sociale vient de publier, sur la situation en Serbie, un article de M. Kaclevitch, député au Parlement serbe, qui est reproduit par toute la presse. M. Kaclevitch déclare que sur 4 millions d'habitants que comptait la Serbie avant la guerre, il n'en reste plus que 3 millions. Dans toute la Serbie, les enfants au-dessous de dix ans sont une rareté. Tous les enfants en bas âge sont morts de maladie ou d'inanition. On estime que 45.000 enfants sont morts, en Albanie et au Monténégro, de froid, de maladie, de privations et de manque de nourriture.

## Dans l'Est africain

Les forces ennemies opérant au nord de Handeni et sur la voie ferrée de Usambara, entre Korogwo et Tanga, ont été repoussées vers la rivière Pangani, abandonnant une pièce de campagne. Le dégagement de cette région continue d'une manière satisfaisante.

Un contingent anglais, sous le commandement du général Crew, a débarqué à Kungoro, sur la rive sud du lac Victoria, et a occupé la ville de Muansa dans la nuit du 14 juillet. L'ennemi a évacué la ville après une légère résistance, laissant des armes et une pièce de marine sur le champ de bataille. La majorité des Allemands européens s'embarquèrent sur un vapeur et s'enfuirent par Suuhlmann, pourchassés par nos canonnières.

## CHRONIQUE LOCALE

### LEURS ILLUSIONS

La folie guerrière des Boches se trouve parfaitement résumée dans une étude faite par un professeur allemand qui ne peut s'empêcher d'exprimer son dégoût au sujet de la brutalité, de la bestialité de ses compatriotes.

Ce professeur Roeseimer dit que l'enthousiasme était à son comble parmi les Kulturés quand la guerre fut déclarée par le Maudit.

Cette guerre ne devait être qu'une promenade militaire, pour les Boches, et à cet effet il cite les déclarations que fit un certain général, von Lobell, qui serait en outre un écrivain militaire très coté en Bohême.

Ce soldat kulturé disait à qui voulait l'entendre: « Soyez-en persuadé, deux semaines après la mobilisation, nous en aurons fini avec la France! Puis, en deux temps et trois mouvements, nous écraserons la Russie. Ensuite, nous irons dans les Balkans y mettre un peu d'ordre. »

C'était un peu risqué: von Lobell s'aperçut aujourd'hui qu'il s'est réjoui trop tôt et que sa confiance dans l'invincibilité des Boches était exagérée.

Mais ce Boche-là était comme ses pareils: il croyait tout ce que l'on racontait en Bohême, toutes les sottises que Wolff et ses agents avaient pour devoir de colporter, au nom de la plus grande Kultur.

Et ces sottises étaient si bien acceptées, par les sujets du Kaiser, qu'il est encore très difficile de les leur faire sortir de la tête.

On ne sait, sur ce point, qui des chefs ou des soudards sont plus têtus, plus stupides. Ainsi, les communiqués anglais ont mentionné la capture, au cours des combats de ces derniers jours, d'un certain nombre d'officiers allemands, parmi lesquels deux officiers supérieurs.

On rapporte de source absolument authentique, que l'un d'eux ayant été dirigé sur le Havre pour être, de là, conduit en Angleterre, s'étonna d'être embarqué et demanda où on l'emmenait.

« Mais en Angleterre, lui répondit-on.



— Comment, répliqua-t-il, je croyais que depuis la bataille du Juland, les côtes anglaises étaient bloquées !

Et voilà comment ces misérables sont renseignés : mais si eux sont tenus dans l'ignorance totale de ce qui se passe, le Kaiser, son digne fils et leur état-major sont plus au courant de la situation actuelle et du sort qui les attend.

Ils savent exactement les effets désastreux qu'ils subissent du fait du blocus organisé non contre l'Angleterre mais par elle contre l'Allemagne.

Et c'est pourquoi, par tous les moyens, ils tentent de desserrer ce blocus. Il n'est pas de jour où il ne fassent faire des démarches pour obtenir le libre passage de denrées, de fournitures de première nécessité.

Encore ces jours derniers, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge des Etats-Unis, le Kaiser avait fait demander l'autorisation d'envoyer des fournitures médicales en Allemagne.

Mais l'Angleterre a refusé net : elle a répondu aux mandataires des Boches, qu'il n'y a aucune raison de croire au manque absolu de fournitures médicales en Allemagne et en Autriche, mais il y a tout lieu de croire le contraire. Le déficit, s'il existe, provient de ce que les puissances centrales préfèrent employer les matériaux à d'autres usages et toutes les facilités pour leur procurer de nouvelles fournitures seraient pour effet non pas d'augmenter le bien-être des malades et des blessés, mais d'en consacrer de plus fortes quantités à faire la guerre.

C'était bien la seule réponse qu'il convenait de faire à une pareille demande.

Les Boches ont voulu la guerre, qu'ils la subissent complètement, puisqu'ils ont voulu la guerre, qu'ils s'accordent à dire que le monde entier serait soumis à leur domination.

N'est-ce pas encore ce von Loebell qui écrivait ces lignes enthousiastes : « Vive notre empereur qui dictera la paix à Londres et qui résultera en soi la supériorité morale et intellectuelle du peuple allemand ! »

Ce von Loebell doit faire de tristes réflexions, à cette heure, au sujet de cette paix !...

## DU FRONT

Un instituteur du Lot, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> de ligne, titulaire de la croix de guerre avec deux citations à l'ordre de l'armée, adresse, à la date du 10 juillet, à l'un de ses amis, réformé à la suite d'une grave blessure et deux fois cité lui-même, (médaillé militaire et croix) une lettre dont nous sommes heureux de pouvoir communiquer les principaux extraits aux lecteurs du Journal du Lot.

« Que je te dise tout de suite toute ma joie pour le travail que nous venons de faire. Sans chiqué, sans le moindre bluff, on peut dire que de ce jour la certitude de la victoire est un fait acquis. Comme tu le dis, le temps des assauts après 5 minutes de préparation est passé et bien passé. La préparation première d'artillerie a duré 5 jours pleins. Les 3 premières lignes de tranchées étaient littéralement pulvérisées. Les crapouillots et la lourde artillerie ont fait des trous de 7 mètres de diamètre et ils se touchaient presque tous. Je n'ai rien vu qui m'ait laissé une impression sensible. »

Aussi, à 7 h. 30, le 1<sup>er</sup> juillet, lorsqu'il a été l'heure de sortir, nos canons ayant allongé le tir sur les 2<sup>e</sup> lignes et contre battant les batteries boches avec obus asphyxiants, nous sommes partis derrière la ligne vague sans recevoir un seul coup de canon. L'arme à la bretelle, et chaque homme un outil de parc sous le bras. On a franchi les 3 lignes de tranchées boches au pas, sans hâte, ayant bien soin de ne pas embrouiller les unités.

Arrivés à l'objectif qui nous avait été indiqué, chaque section s'est immédiatement mise à creuser sa tranchée à l'emplacement voulu avec ses outils de parc. Dans la compagnie, il n'y a eu que 2 blessés pendant l'assaut. Ma section n'en a pas eu un seul et nous nous sommes installés à une lisière de bois à 2 kilomètres de notre point de départ. Les batteries boches ne nous ont sonnés que 2 heures après, lorsqu'il était trop tard, car nos tranchées étaient déjà assez profondes pour nous abriter. Résultat pour la compagnie : pour l'assaut et les 3 jours d'occupation qui ont suivi, 23 blessés, tous légèrement. Pas un tué ! C'est tout simplement merveilleux.

Evidemment, comme tout Boche qui se respecte, le commandant allemand a déclanché contre-attaque sur contre-attaque. Mais, les pauvres ! Ils sont partis au bouillonnement mathématique, chaque fois. Une fusée rouge à 6 feux était lancée dès que les Boches s'amoncelaient, et immédiatement les 75 prenaient cette chair à canon sous leur feu, nos mitrailleuses et nos fusils mitrailleurs bavaient et crachaient, et ceux qui ne tombaient pas, étaient le camp, tels plusieurs zèbres, ou bien faisaient à l'amerades. Nos poilus en étaient à regretter que la Bocheille ne contr'attaquât pas plus souvent.

Le premier objectif atteint, on s'est enterré aussitôt et on préparé tout tranquillement la deuxième attaque, les crapouillots se sont approchés de H., les batteries se sont avancées de quelques kilomètres et avant-hier matin, après une nuit atroce de pluie, en avant de nouveau ! Cette fois, cela a été encore plus facile : Pas un coup de canon, pas un coup de fusil, pas un homme touché ! L'assaut et deux jours d'occupation n'ont coûté à la compagnie que 7 blessés dus au bombardement boche qui a suivi l'assaut.

Nos outils de parc nous ont rendu les plus grands services ; une heure après l'assaut, chacun a son trou. Quatre heures après, la tranchée est faite et les Boches peuvent contr'attaquer tout à leur aise. Deux mitrailleuses au moins par compagnie, 5 ou 6 fusils mitrailleurs (pour ma section seule j'en ai 2) — 2 grenades par homme et une dizaine à chacun des quatre grenadiers de sections, voilà pour les recevoir si par impossible ils

réussissent à franchir le tir de barrage aussitôt déclanché.

Que de progrès réalisés depuis janvier 1915. Il y a progrès partout : progrès dans le matériel : canons de toutes sortes, grenades, fusées éclairantes, fusées signaux, sacs à terre, outils, tout arrive en même temps que nous dans la tranchée boche conquise, — progrès dans le commandement : c'est plaisir de voir la façon judicieuse dont nos grands manitous engagent leurs troupes. Quand on part à l'assaut c'est qu'il n'y a plus rien devant vous. Par acquit de conscience on part encore avec la batonnette au bout du canon, mais on est bien persuadé que c'est tout à fait superflu. Derrière la première vague, chacun a un outil de parc, 2 sacs à terre et l'arme à la bretelle ! Des prisonniers ? Fort peu ! Comment en ferait-on beaucoup avec une semblable préparation d'artillerie et des objectifs si peu éloignés ? Assurément, ce ne sont pas les mètres françaises qui se plaindront de la façon dont on nous mène à l'assaut ; elles préfèrent voir moins de prisonniers et beaucoup moins de pertes chez nous.

Vraiment, la manière dont cette offensive est conduite, nous donne à nous, combattants, les plus grands et les plus justifiés des espoirs. Je ne crois pas qu'à l'arrière on puisse se rendre compte d'une façon exacte de ce qui se passe ; on doit être hypnotisé par la hanse d'une avance rapide. Notre commandement paraît en être revenu et vous pouvez être convaincus que le haut commandement a raison. Nous avons été relevés après deux assauts et il n'est pas un seul de nos poilus qui ne soit prêt à y revenir, plein d'enthousiasme.

Une autre fois, je tâcherai de le dire deux mots des Anglais avec lesquels ma compagnie faisait liaison, à la corne du B. des T... D'ores et déjà je peux te dire que ce sont des soldats merveilleux de courage.

## Éloge... troublant !

On lit dans le « Worwaerts » de Berlin :

« Trois députés français, Brizon, Alexandre Blanc et Raffin-Dugens, ont refusé le crédit que leur demandait le gouvernement pour repousser l'ennemi qui a pénétré profondément dans leur propre pays. L'acte courageux de nos trois compagnons nous réjouit. »

Sans commentaire.

## Mort au champ d'honneur

Un autre enfant de Cahors vient de tomber à l'ennemi, le jeune Vignac Daniel, du 4<sup>e</sup> d'infanterie, dont la famille demeure à Cahors, rue Nationale.

Nous avions, il y a quelques semaines, publié la citation à l'ordre du jour dont il avait été l'objet pour sa bravoure et son sang-froid devant l'ennemi.

Aujourd'hui, c'est sa mort que nous avons le regret d'annoncer.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote qui était le neveu de M. Rodrigues, typographe à l'imprimerie du Journal du Lot et nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

## Médaille militaire

Au cours d'une remise de décorations qui a eu lieu à Toulouse, le soldat Boy du 7<sup>e</sup>, a été décoré de la médaille militaire et les soldats Perreux et Laporte, du 7<sup>e</sup> ont reçu la Croix de guerre.

Nos félicitations.

## Addition au Livre d'Or du Lycée

A la liste des élèves du Lycée Gambetta blessés à l'ennemi, nous devons ajouter le nom de notre compatriote Fernand Hérel, de Cahors, soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie.

## Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de : Billières Edmond, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Chameil François, du 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> compagnie, disparu le 14 septembre 1914 ; Floirat Prosper-Marcelin, du 207<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> compagnie, disparu le 16 février 1915.

## Brevet élémentaire

Sont reçues définitivement au Brevet élémentaire pour les jeunes filles.

### 1<sup>re</sup> Série

Mlles Albet, Armandou, Arnaud, Arteil, Bachler, Barethy, Benne, Bès, Bonfils, Bonnet, Borjes, Bousquet, Calmels, Cayron, Durand, Jehan, Padirac, Pezet, Rouillé, Routaboul, Souilhé, Studler, Tarrisse, Tesquet, Tourrés, Viellmont.

### 2<sup>e</sup> série

Mlles Barthélemy, Daux, Delmas, Descubes, Devès, Faret, Ferrandon, Gary, Gizard, Guary, Guiraldeng, Hébreil, Janis, Jardel, Lacombe, Laroché, Lescale, Libet, Magot, Marcouly, Meyre, Miermont, Moles, de Sèze, Souillac.

## Lou Gorrit del Quercy

Cette société amicale enverra ses pupilles en « Colonies de vacances » dans le département du Lot, le 5 août.

Des bourses seront accordées supplémentairement. Prière de se faire inscrire en écrivant, 223, bd Raspail, Paris.

Les personnes s'intéressant à cette œuvre voudront bien se réunir dimanche, 23 juillet, à 9 heures, au siège social, 223, bd Raspail.

## Arrivages de bestiaux

Il a été expédié du Lot au marché de la Vitelle, pendant le mois de juin 1916, 77 veaux, 1078 moutons.

## Probité

Nous avons relaté, il y a quelques jours, l'acte de probité accompli par le jeune René Fréjac, âgé de 13 ans, élève du Lycée Gambetta.

Cet honnête enfant vient, une fois encore, de donner une nouvelle preuve de sa probité.

Avant-hier, il trouva sur la place des Helites Boucheries, un porte-monnaie contenant 27 francs et il s'empressa d'en faire la déclaration.

Le porte-monnaie a été rendu à sa propriétaire, qui a vivement remercié le jeune Fréjac, auquel nous adressons des félicitations.

Le jeune Fréjac est le fils d'un gendarme de la brigade de Cahors.

## La convocation de la classe 1888

Le gouvernement a fait connaître la décision qu'il avait prise de convoquer le 1<sup>er</sup> août prochain une fraction de la classe 1888, service armé. Des dispositions ont été prises pour que ces convocations ne portent aucun trouble dans la production des usines de guerre, et pour que, d'autre part, il soit donné satisfaction aux besoins de l'agriculture de l'époque des moissons. Voici ces dispositions :

1<sup>o</sup> Hommes et usines : Les hommes de la classe 1888 à convoquer qui à la date du 10 juillet 1916, seraient encore employés comme civils dans les usines de guerre (établissements de l'Etat ou établissements privés) seront affectés à l'établissement où ils travaillaient et ne seront pas déplacés du fait de la convocation.

2<sup>o</sup> Agriculteurs : Les agriculteurs appartenant aux catégories visées par la convocation seront appelés sous les drapeaux à une date qui sera fixée ultérieurement.

## Concours de poulinières et de pouliches

Un concours public de poulinières de 2 ou 3 ans, et de poulinières, aura lieu à Figeac, le mardi 8 août, à sept heures et demie du matin, devant la gare. Des primes seront distribuées au nom du gouvernement. Les juments de pur sang suitées de produits qualifiés arabes ou anglo-arabes proposées à la prime, seront examinées par M. l'inspecteur général des haras du quatrième arrondissement, sitôt après le concours des juments de demi-sang.

## Cajarc

Pour les blessés. — Dimanche dernier, la Société des anciennes élèves de notre école publique a donné un brillant concert au bénéfice des soldats blessés du Lot et des prisonniers de guerre de Cajarc.

L'affluence était tellement grande que tout le monde n'a pu trouver place. Aussi, le résultat dépasse-t-il toutes les espérances puisque la recette s'élève à la coquette somme de 450 francs.

Une chorale bien organisée a donné la « Marche Lorraine » et le « Réve passe » qui ont été chaleureusement applaudis.

Le beau drame patriotique « Alsace », a été admirablement rendu par ces demoiselles qui ont toutes droit aux plus vives félicitations, que doivent également partager celles qui ont débité quelques monologues dans les entr'actes, et Mlle Jeanne Vincent qui a chanté un morceau de la « Vivandière » et les « Douleurs » de Xavier Privas.

M. Marius Boyer, de Figeac, a brillamment exécuté sur le violon une belle fantaisie sur le « Trouvère », accompagné par Madame Goujon qui tenait le piano. Le public a été réellement charmé de la belle soirée qui lui était offerte et heureux de participer à une bonne œuvre : il n'a pas ménagé ses applaudissements à nos jeunes artistes qui ont reçu ainsi que les organisateurs les vives félicitations de M. le Préfet du Lot.

Dimanche prochain, une nouvelle représentation aura lieu à la demande générale et nous espérons bien que, comme la première fois, le public répondra avec empressement à l'invitation qui lui est adressée.

Nous sommes heureux, à notre tour, de remercier les anciennes élèves de notre école au nom de nos braves soldats bénéficiaires de la soirée et au nom de nos collègues de la seconde représentation, tout le succès qu'elle leur méritait.

## Souillac

Obsèques. — Le fils aîné Raymond, de notre dépositaire M. Maury, âgé de trente ans, est mort des suites d'une maladie contractée dans la zone des armées.

Les obsèques ont eu lieu dimanche 16 juillet, au milieu d'une grande affluence. Le corbillard, qui précédait la section des vétérans était couvert de couronnes. M. le commandant Bayle, et M. Neuville, ont dit le suprême adieu au cher disparu.

Nous exprimons à la famille nos sincères condoléances.

## Toutes nos ressources pour la bataille

Au moment où les troupes françaises et alliées défilent dans Paris aux acclamations de la population, les ministres des Finances et des Munitions des nations de l'Entente conféraient à Londres au sujet des questions de finances et d'approvisionnement, afin de renforcer la lutte contre l'ennemi.

De plus en plus cet ennemi est tenu en échec, mais il faut encore le presser et lui enlever pour longtemps l'initiative des opérations.

La France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, sont en parfaite communauté d'idées pour l'action.

Elles comprennent que leur devoir grandit au fur et à mesure que les Alliés progressent. Les capitaux disponibles, les épargnes doivent donc aller de plus en plus au Trésor pour être transformés en Bons et en Obligations de la Défense Nationale.

Nous devons travailler de toutes nos forces pour la grande bataille et vaincre l'ennemi.

## Fume !

Ecole Normale. — M. Henri-Philippe Munier, élève de notre école laïque, est admis à l'Ecole normale. Félicitations.

## Les prisonniers

A mon excellent ami Julien Colarde, prisonnier de guerre, camp de représailles, Russie.

Souvent, à l'heure grise où commence le soir, Je songe aux chers soldats qui souffrent en silence, Et ma pitié, vers eux, plaintivement s'élance... Je voudrais leur porter des paroles d'espoir.

Mais eux, depuis des mois sont isolés du monde, Eux, les fils généreux des nobles alliés Muets... et contemplant leurs larmes à la ronde.

Ils doivent évoquer le foyer paternel, Les mères ou les sœurs, ou les graves épouses, Les petits ou les vieux aux tendresses jalouses Et rêver du moment unique et solennel

Où le cœur dilaté d'ivresse, l'esprit libre, Quand la paix surgira, son idéal au front, Plus grands, plus valeureux, plus forts ils se viondront.

Vers le pays natal où l'on aime... où l'on vit... [br...] Souvent, à l'heure grise où commence le soir, Je songe aux chers soldats qui souffrent en silence, Et ma pitié, vers eux, plaintivement s'élance... Je voudrais leur porter des paroles d'espoir.

## On demande

Jeune homme garçon de chambres

S'adresser à l'Hôtel de l'Europe Cahors.

Le propriétaire-gérant :

A. COUÉSLANT.

## Avis de décès

Monsieur Jean ALAZARD, marchand de cuir ; Son fils, Gabriel ALAZARD, brancardier au front ; Son petit-fils, Jean CAVANIÉ, étudiant et tous leurs parents ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Elise-Nelly ALAZARD, née LEGOFFIC

décédée à Cahors le 19 juillet à l'âge de 62 ans, munie des sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi 21 juillet à 9 h. 1/2 en l'église Cathédrale. Assemblée à la maison mortuaire.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 19 JUILLET (22 h.)

Au sud de la Somme, une petite opération, effectuée par nous au sud d'Estrées, nous a permis d'enlever quelques tranchées et de faire une soixantaine de prisonniers.

Sur le front de Verdun, bombardement de nos premières et de nos deuxième lignes, dans la région de la cote 304.

Activité intense de l'artillerie dans le secteur de Fleury, sans action d'infanterie.

Aux Eparges, une tentative d'attaque sur un de nos petits postes a été repoussée.

Un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux près de Braine (est de Soissons). Les aviateurs ont été faits prisonniers.

## Sur le front Anglais

### LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT

Londres, 19 juillet, 14 heures. — L'attaque ennemie dont nous avons déjà signalé les débuts, a été dirigée, la nuit dernière, contre nos nouvelles positions à l'est de Bazentin.

Les Allemands avaient concentré des forces très importantes en vue de cette offensive.

Après une violente préparation d'artillerie, le premier assaut a été lancé en masses profondes, vers 17 h. 30.

Le combat s'est poursuivi toute la nuit et a revêtu un caractère de violence particulière dans le bois Delville.

L'ennemi a réussi, au prix de très lourdes pertes, à reprendre une partie de ce bois.

Il est également parvenu à prendre pied sur la lisière nord de Longueval.

La lutte se poursuit avec violence dans ces secteurs.

Partout ailleurs, l'attaque allemande, y compris trois assauts successifs dirigés contre la ferme Waterlot, a été entièrement brisée par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## Les Anglois reprennent du terrain

Londres, 19 juillet, 21 h. 10. — Un violent combat se poursuit au nord de la Somme, dans le village de Longueval et dans le bois Delville.

Nous avons déjà regagné sur ces deux points la plus grande partie du terrain perdu par nous la nuit dernière.

Cet après-midi, nous avons dispersés par notre feu un gros détachement ennemi qui débouchait du côté de Guillemont et se concentrait au sud du bois Delville, en vue d'une attaque contre la ferme de Waterlot.

## Communiqué du 20 Juill. (15 h.)

De part et d'autre de la Somme, NOTRE INFANTERIE A ATTAQUÉ, ce matin, les positions allemandes ET RÉALISÉ DES AVANTAGES MARQUÉS.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé les tranchées ennemies depuis le mamelon d'Hardecourt jusqu'à la rivière et porté notre ligne à l'est d'Hardecourt, sensiblement le long du chemin de fer à voie étroite qui va de Comblès à Cléry.

Sur cette partie du champ de bataille, nous avons fait, jusqu'à présent, quatre cents prisonniers.

Au sud de la Somme, entre Barleux et Soyecourt, toute la première ligne des tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir.

En Champagne, nous avons pénétré dans une tranchée allemande au nord-est d'Auberive et ramené quelques prisonniers.

En Argonne, les Allemands ont tenté, hier, vers 19 heures, un coup de main sur nos petits postes du saillant de Bolante. Après un vif combat à la grenade, l'ennemi a été repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu des régions d'Avocourt et Chattancourt. Lutte à coups de grenades sur les pentes nord-est de la cote 304.

Sur la rive droite, au cours de la nuit, NOUS AVONS PROGRESSÉ A L'OUEST DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT.

AU SUD DE FLEURY, UN OUVRAGE FORTIFIÉ, puissamment tenu par l'ennemi A ÉTÉ ATTAQUÉ ET ENLEVÉ PAR NOS TROUPES qui ont capturé plusieurs officiers et cent cinquante hommes.

Dans la région de la Somme, un appareil allemand a été abattu, hier après-midi, par un de nos pilotes à l'est de Péronne.

Un autre avion ennemi attaqué par un des nôtres s'est écrasé sur le sol près de Grémilly (région de Verdun).

## Télégrammes particuliers

### SUR LE FRONT RUSSE

#### Quelques actions au Nord

De grand matin, quatre avions ennemis ont jeté treize bombes sur la ville de Revel.

Sur le front des positions de Riga, le combat d'artillerie continue.

Sur le lac Miadziol, notre infanterie et la flotille lacustre du lieutenant Olsonewsky ont attaqué nuitamment, à l'improvvisé, les Allemands et ont provoqué parmi eux une folle panique.

Les aviateurs ennemis ont manifesté une grande activité sur le front, au sud de la région de la Dvina, jusqu'à la région des marais de Pinsk.

## Le combat continue au centre

Sur le Stokhod, feu d'artillerie en maints endroits.

Nous avons repoussé par notre feu une tentative d'offensive de l'ennemi, au nord des marais d'Obzire.

Des rapports signalent que les eaux du Dniester ont monté, par suite de pluies, de près de deux mètres et demi. Le fleuve charrie des travées entières de ponts autrichiens et des bacs.

## Progrès au Sud

Sur le flanc gauche, dans la région de la rivière Tcheremoscha noire et blanche, au sud-ouest de Kutly, notre infanterie a progressé vers les défilés des montagnes.

## AU CAUCASE :

### Progrès Russes (« considérables »)

L'aile droite de l'armée du Caucase, dans la région de Djivizlik, au sud de Trébizonde et de Baïbour et à l'ouest de ce dernier, a avancé de nouveau considérablement, délogeant partout les arrière-gardes ennemies.

Ces jours derniers, nos colonnes ont capturé 85 officiers tués et plus de 1.200 askéris. Elles ont pris un canon lourd et cinq mitrailleuses.

Paris, 12 h. 40

## L'OFFENSIVE RUSSE

### s'étend à tout le front

De Petrograd : Depuis hier matin, mercredi, à 8 heures, TOUT le front Russe s'est embrasé d'un feu d'artillerie si violent que toute la ville de Riga tremble !

La population, très excitée, circule dans les rues, se communiquant joyeusement les nouvelles du commencement de l'offensive générale Russe.

## Les allemands surpris contre-attaquent en vain

De Petrograd : Un télégramme de Riga à la Novosti Vremia relate que les Russes ont déjà enlevé trois lignes de tranchées ennemies et fait de nombreux prisonniers allemands.

Les Allemands qui ne s'attendaient pas à une offensive aussi vigoureuse prononcée des contre-attaques furieuses pour reprendre le terrain perdu, mais ils sont repoussés sous des rafales de feu.

## La violence des combats au centre est extrême

De Zurich : Suivant l'Azest, de violents combats se déroulent sur le front de l'armée de Linsingen.

L'armée Russe de Kaledine est entrée en action et tente de percer, en plusieurs points, le front de Linsingen.

Dans la direction de Loutsk, à l'est d'Uginow, les combats continuent avec une violence extrême.

## Les troubles en Allemagne

### LES DÉSORDRES SE MULTIPLIENT

De Berne : Une dépêche d'Allemagne donne des détails sur les troubles récents de Stuttgart. Un grand nombre de bourgeois furent arrêtés en même temps que les socialistes.

L'enthousiasme du peuple pour la cause allemande diminue.

Dans les villes de nouveaux désordres ont éclaté.

A Leipzig l'état de siège qui vient d'être renforcé a été en réalité décrété depuis le 12 mai, à cause des désordres qui se multipliaient.

On ne compte pas moins de 800 devantures de magasins démolies en quelques jours.

Le soir les patrouilles à cheval parcourent la ville.

Paris, 14 h. 35

## M. Malvy et les réformés

M. Malvy déposera cet après-midi, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi ayant pour but d'abaisser de 25 à 21 ans, pour les militaires réformés à la suite de blessures ou de maladies contractées à la guerre, la limite d'âge exigée pour les emplois de gardes-champêtres, gardes-pêche, gardes-chasse, gardes-forestiers et gardes-particuliers.

Encore une mauvaise nouvelle pour les Boches : Les Russes ont étendu l'offensive au front nord, de sorte qu'on se bat maintenant de Riga jusqu'en Roumanie.

Les attaques de nos alliés sont d'une violence extrême et leur artillerie terriblement puissante ; en sorte que dès le premier jour ils ont marqué des progrès qui ont déconcertés les Allemands. Ces derniers ont contre-attaqué... mais vainement.